ROUBAIX

LILLE, 15, rue d'Angleterre — *Grande-Rue, 84, ROUBAIX*

Administration de la **CROIX DU NORD, 15, Rue d'Angleterre**

CONDITIONS :

Par la Poste. Un An	20 francs.
Six Mois	10 —
Trois Mois	5 —

Départements non limitrophes et Etranger. *Tarif en vue*

PUBLICITÉ :

Annonces	la ligne.	0.40
Réclames	»	0.75
Faits-divers	»	1.50
Locale	»	3.00

DÉPÊCHES DE LA NUIT

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Paris. — L'Académie des Sciences morales et politiques a tenu sa séance aujourd'hui. M. Chastin, professeur au Lycée Voltaire, à Paris, annonce par lettre qu'il est l'auteur du mémoire ayant obtenu une mention honorable dans le concours pour le prix du budget.

Les auteurs du mémoire qui ont obtenu une récompense de 3.000 fr. dans le concours pour le prix Félix-de-Beaujour sont M. Eugène Lacombe, docteur en droit, ancien sénateur, et M. Michel Lacombe, son frère, membre correspondant de la Société d'Economie Politique de Paris.

L'auteur du mémoire qui a obtenu une récompense de 2000 francs dans ce même concours est **M. Maurice Vauiaer**, professeur à la Faculté de droit de l'Université Catholique de Lille.

LA GRÈVE GÉNÉRALE

Toulon. — Un bataillon du 8e colonial vient de recevoir l'ordre de se tenir prêt à partir pour Montceau-les-Mines.

PETIT CALENDRIER

Dimanche 3. — XXIIIe après la Pentecôte. — **La commémoration des Saints** dont les corps ou les reliques se conservent dans les églises du diocèse. — Ador., Bouchain; Fresnes; Houplines-Saint-Charles; Petit-Ronchin; Douzies; Marcq (Notre-Dame-des-Victoires). ador. nocl.: Hallennes-lez-Haubourdin.

Soleil : lever 6 h. 51, coucher 4 h. 35. — Lune : lever 11 h. 44 s., coucher 1 h. 1 s.

Lundi 4. — **Saint Charles Borromée**, évêque, confesseur. — Ador., Douai (Hospice Général); Hazebrouck (Saint-Eloi); Floursies; Sars-Poteries.

Soleil : lever 6 h. 52, coucher 4 h. 34. — Lune : lever h. s., coucher 1 h. 24 s.

Mardi 5, **de l'Octave.** — Ador., Locquignol; Villers-sur-Nicole.

Soleil : lever 6 h. 54, coucher 4 h. 33. — Lune : lever 0 h. 51 m., coucher 1 h. 59 s.

ROUBAIX

Les annonces et réclames sont reçues 84, Grande-Rue

Ephémérides Roubaisiennes

3 Novembre 1867. — **Bataille de Mentana.** — Les *Zouaves Pontificaux*, parmi lesquels se trouvaient plusieurs jeunes gens des meilleures familles de Roubaix, aidés par les troupes françaises du général de Failly, mettent en déroute l'armée Garibaldienne.

Le Régiment des Zouaves Pontificaux avait pris naissance à Rome le 18 mai 1860 lors de l'invasion des Etats du Pape par les Piémontais.

Il fut fondé d'abord sous le nom de *Corps Franco-Belge* et placé sous le commandement de Bedelièvre. Il comptait déjà parmi les siens plusieurs enfants du Nord, entre autres Henry Wyart, qui brilla parmi les meilleurs officiers, et devint ensuite Abbé Général de la Trappe.

On connaît la défense héroïque de Castelfidardo, où quelques milliers de volontaires pontificaux, sous le commandement de Lamoricière, résistèrent pendant toute une journée à plusieurs divisions de l'armée Piémontaise et ne capitulèrent qu'écrasés par le nombre.

Les troupes pontificales, rapatriées suivant leur nationalité, ne tardèrent pas à revenir à leur poste d'honneur et, le 1er janvier 1861, les Volontaires franco-belges furent reconstitués sous le nom de *Zouaves Pontificaux*, ayant à leur tête le colonel Allet, de nationalité suisse, et le lieutenant-colonel de Charette.

Pendant les neuf années qui suivirent, les Zouaves Pontificaux tinrent tête aux ennemis du Saint-Siège, protégeant d'une façon efficace les débris des Etats du Pape contre les tentatives répétées des Garibaldiens, de connivence avec les Piémontais.

Les Zouaves du Pape se recrutaient au moyen de volontaires de tous pays, parmi lesquels il faut citer en première ligne la France, la Hollande et la Belgique. On y voyait se coudoyer les nobles Bretons de la vieille Armorique avec les paysans des Pays-Bas ; les Anglais et les Canadiens fraternisaient dans le régiment avec les Irlandais, les Polonais et les Allemands, les Espagnols y vivaient en bonne intelligence avec les Suisses, tous n'ayant qu'un amour au cœur : celui de l'Eglise et de Pie IX.

Le département du Nord fournit un bon contingent et la ville de Roubaix y fut représentée par plusieurs de ses enfants, entre autres Théodore Wibaux, Victor Crombé, Alfred Dupiare, Carlos Cordonnier, Adolphe Florin, qui firent bonne figure dans ce corps d'élite.

On se rappelle le choléra d'Albano et ses terribles ravages. Le fléau fut si intense que les habitants abandonnèrent leur ville, laissant les malades sans soins, les morts sans sépulture. Un détachement des Zouaves Pontificaux, de passage dans la localité, n'hésita pas à se dévouer pour ces malheureux. Bravant la contagion, les volontaires prirent sur leurs épaules les corps déjà en putréfaction, les ensevelirent et prodiguèrent leurs soins aux cholériques. Plusieurs d'entre eux succombèrent mais leur héroïsme ramena la confiance et la population encouragée par leur exemple, revint dans ses foyers. Parmi ces braves, se trouvaient plusieurs Roubaisiens, et l'un d'eux se fit tout particulièrement remarquer par son dévouement, en le poussant jusqu'à se charger du soin de laver la nuit les linges des cholériques après les avoir soignés tout le jour, c'était Théodore Wibaux.

En 1867 la petite armée pontificale se composait de 12.000 hommes parmi lesquels 2.000 zouaves. Elle était cantonnée dans Rome et les alentours, quand elle eut à faire face à une formidable invasion dirigée par Garibaldi ; en même temps les Loges fomentaient à Rome une insurrection contre le pouvoir pontifical, et faisaient sauter une caserne.

Les soldats du Pape se multiplièrent et furent victorieux dans les différents combats qu'ils eurent à soutenir contre les Garibaldiens renforcés par de nombreux soldats Piémontais, mais bientôt le nombre croissant de leurs ennemis les força à se replier sur Rome. C'est alors que se produisit l'intervention française provoquée par l'explosion du sentiment catholique dans le pays.

Les Garibaldiens s'étaient concentrés à Monte Rotondo et à Mentana qu'ils occupaient au nombre de 10.000 hommes ; le général pontifical Kanzler résolut d'aller les déloger. Formant un corps de 3.000 hommes appuyé par une brigade de 2.000 français, il se porta à la rencontre de l'ennemi, en mettant les zouaves pontificaux à l'avant-garde. La bataille fut meurtrière et se prolongea jusqu'à la nuit. Les zouaves enlevèrent à l'ennemi toutes ses positions et le lendemain la plupart des Garibaldiens se rendirent avec armes et bagages. Les Etats pontificaux étaient délivrés et les vainqueurs rentrèrent dans Rome accueillis avec enthousiasme par la population.

Th. Wibaux, Victor Crombé, Carlos Cordonnier, très adroit tireur, reprenait l'un après l'autre les fusils que ses camarades chargeaient, aussi son adresse appela-t-elle l'attention de l'ennemi sur leur groupe et les balles pleuvaient autour d'eux. Plusieurs de leurs amis tombèrent blessés à leurs côtés, entre autres Mœller de Liège, dont le frère habitait Roubaix et qui [illegible] des blessures quelques jours plus tard. (La fin au 2 décembre.)

Jean Ghislain.

LE DIMANCHE A ROUBAIX

3 novembre

— Secrétariat du peuple. — De 11 h. 1/2 à 1 h., Grande-Rue, 84, rue de Lannoy, 302 ; rue Descartes, 71. — De 9 h. à 10 h., rue de France, 12.

— Société Saint-François-Régis. — De 11 h. à 12 h., rue Saint-Antoine, 74.

— Bibliothèque pour tous. — De 11 h. 1/4 à 11 h. 1/2, Grande-Rue, 84.

— Union Sociale et Patriotique. — Manifestation du souvenir auprès des tombes des victimes du travail et des soldats morts pour la Patrie : Réunion rue Pauvrée, 28, à 10 h. 3/4.

Syndicat mixte de l'Industrie roubaisienne. — A 8 h. 1/2, en l'église Notre-Dame, messe pour le repos des âmes des sociétaires décédés.

A l'issue de la messe les membres du syndicat se rendront au cimetière pour déposer des couronnes sur les monuments élevés aux « Victimes du Travail » et aux « Soldats roubaisiens morts pour la Patrie ».

— Section des Archers du Syndicat, à 5 h., au siège syndical, 22, rue de la Paix, partie des *vieux* contre les *jeunes*.

Maison Saint-Louis, rue Descartes. — A 4 h. 1/2, séance récréative au bénéfice des Œuvres paroissiales.

Société artistique de Roubaix-Tourcoing. — Exposition de peinture, rue de l'Alouette ; à 5 h., tirage de la tombola.

Mutuelle Nadaud. — A 4 h. 1/2, conférence par M. Achille Rousseau et tirage de la tombola.

Les Élections législatives de 1902

Un congrès électoral socialiste

Un congrès électoral, pour la désignation du candidat collectiviste aux prochaines élections législatives de 1902, dans la septième circonscription, aura lieu au local de la *Paix*, boulevard de Belfort, le dimanche 10 novembre, à 3 h. 1/2 de l'après-midi.

LA TOUSSAINT

Dans les églises

Une foule nombreuse et recueillie a rempli les églises à tous les offices de la journée. A la grand'messe, partout, des messes en musique ont été exécutées par les chorales et les musiques. Il faut citer particulièrement les exécutions de la Chorale Saint-Martin et de la Chorale Notre-Dame.

A l'église Saint-Martin, c'était la clôture de la retraite annuelle des hommes, prêchée par le R. P. Benoit-Joseph. Cette cérémonie imposante a eu lieu à la messe de 7 h., où un grand nombre d'hommes se sont agenouillés à la Sainte Table.

L'église Sainte-Elisabeth était trop petite pour contenir l'affluence considérable de fidèles qui se pressaient en son enceinte.

La chorale Saint-Eloi, sous la direction autorisée de M. Dutoit, a exécuté dans la perfection la 3e messe de Ad. Wouters et le soli est été chantés à ravir par MM. Dutoit, père et fils.

M. Soutin, l'habile organiste, dont le talent est au-dessus de tout éloge, a exécuté à l'Offertoire un morceau approprié à la fête, intitulé : « Andante séraphique de Debat-Pousan » et à la sortie un brillant « Scherzo-Fanfare de Lozet ». Les clairons et tambours qui ont sonné et battu « aux champs » et « au drapeau » à l'Elévation et à la Bénédiction se sont très bien acquittés d'une tâche toujours ingrate pour de jeunes enfants.

Au Cimetière

La manifestation de l'Union des Sociétés militaires et patriotiques

Comme chaque année, l'*Union des Sociétés militaires et patriotiques* s'est rendue au cimetière, le jour de la Toussaint, accomplir son pieux pèlerinage au pied de la tombe de ceux qui sont morts pour la patrie.

Le cortège

Dès 10 h. 1/2, le cortège se forme rue Pauvrée. Trois magnifiques couronnes, offertes par l'Union des Sociétés patriotiques et militaires, par les sociétés de gymnastique, la Roubaisienne et l'Ancienne sont apportées successivement.

A 11 heures, le cortège se met en marche dans l'ordre suivant : Sapeurs-pompiers, le drapeau de l'Union des Sociétés patriotiques et militaires, les Décorés et Médaillés : « l'Ancienne », Anciens combattants de 1870-71, « la Fraternelle » ; les Médaillés coloniaux ; les Anciens Militaires de l'armée de mer, les Anciens Sous-Officiers, ayant à leur tête M. Eugène Motte, leur président d'honneur ; « La Roubaisienne » et « l'Ancienne ».

Sur tout le parcours du cortège, de nombreux curieux sont massés sur les trottoirs.

Le service d'ordre est dirigé par M. Grimaldi, commissaire de police du 3e arrondissement.

Les sociétés se groupent en face de la tombe des Enfants de Roubaix morts pour la Patrie et les couronnes sont déposées sur le mausolée, où se trouve déjà une superbe couronne envoyée par le Cercle Militaire et le Souvenir Français. M. Désiré Deldalle prononce un discours dont voici les principaux passages :

Discours de M. Deldalle

La France depuis 1870, par son travail et la réorganisation de son armée, a reconquis sa place dans le monde et attend l'heure de la délivrance pour ses deux filles, l'Alsace et la Lorraine, qui, depuis près de trente-deux ans, portent la robe de deuil et gémissent loin de la Patrie absente. Depuis l'année terrible la France a eu des passages difficiles à franchir et forts de son droit, partout elle a imposé le respect des traités sur lesquels elle a posé sa signature.

C'est sous le soleil brûlant de Madagascar, du Tonkin, du Dahomey et enfin de Chine, que nos soldats ont affronté la lutte sans souci du danger, ni des maladies et que notre armée a été planter du drapeau de la France. Il y a là-bas, au-delà des frontières, bon nombre de nos frères qui dorment du sommeil éternel : n'écoutant que leur devoir ils sont tombés avant d'avoir pu revoir le sol natal.

Bien des parents et amis, en ce jour solennel, se rappelient les derniers désirs de ces braves soldats qui, en tombant, les yeux tournés vers la France, ont prononcé ces paroles qui sortent de la poitrine des vrais Français : « Je meurs pour la Patrie ».

Et vous, Messieurs les membres des Sociétés de Gymnastique, vous qui vous préparez, déjà, dès votre enfance, au maniement des armes, votre cœur a tressailli, en entendant ces clairons sonner au champ, à l'entrée de ce cimetière. Vous enviez déjà d'exécuter ce commandement que vous venez d'entendre de porter les armes en passant devant la tombe de nos frères tombés au champ d'honneur. Quand sonnera l'heure d'accomplir votre service militaire vous vous souviendrez des sacrifices imposés par vos chefs de la discipline et de l'instruction qui vous ont été données.

Dans les rangs de notre belle armée, les yeux tournés vers le pays natal, vous vous souviendrez des conseils de vos parents, de votre chère mère qui en vous quittant vous a recommandé de faire votre devoir et malgré les nuages sombres passant sur notre beau pays de France vous répondrez à ceux qui oseraient venir à vous, pour vous détourner de votre devoir : « Halte-là ! la Patrie avant tout !

Les sociétés d'anciens militaires belges

Les deux sociétés d'anciens militaires belges celle des soldats ayant servi sous Léopold Ier et celle des combattants de 1870-71, se sont rendues également, dans la matinée de la Toussaint, au cimetière, sur les tombes de leurs sociétaires décédés. Devant la tombe de M. Jules Grycole, M. Feldmann, président d'honneur, a prononcé un discours dans lequel il a rendu hommage à la mémoire de M. Jules Grycole, homme sincère et correct, qui promettait un attachement à toute épreuve à la société. La société a perdu en lui un collaborateur fidèle et intelligent.

Au nom des membres de la société des Anciens Militaires Belges de Léopold Ier, M. Feldmann a déposé une couronne et présenté des condoléances à la famille du défunt.

Les visites

Les visites au cimetière sont toujours très nombreuses. Vendredi, il y a eu affluence énorme durant toute la journée, mais surtout l'après-midi. Un service spécial à la porte principale du cimetière, place Chaptal, et il n'y a pas eu de poussées, comme il s'en produisait les autres années.

Au Bureau de Bienfaisance

Voici la communication faite par le Bureau de bienfaisance à tous les journaux — *excepté à la Croix de Roubaix-Tourcoing :*

Avis aux assistés du Bureau de Bienfaisance

Le Bureau de Bienfaisance n'ayant pu obtenir les ressources suffisantes pour assurer tous les secours jusqu'au 31 décembre prochain, prévient ses assistés qu'il se trouve dans la nécessité de suspendre les distributions de secours en argent, en charbon et en bouillon pendant les mois de novembre et de décembre.

En lisant cette note que le Bureau de Bienfaisance avait intérêt à faire connaître le plus tôt possible, on se demande avec étonnement, pourquoi M. Nedonsel, secrétaire du Bureau de bienfaisance, expert-comptable, rue Neuve, 25, s'est refusé avec tant d'obstination à nous la communiquer.

Une messe à la mémoire de Mme Charles Dubar. — Le Comité des Pèlerins de Terre-Sainte fera célébrer, le mardi 5 novembre, à 7 h. 1/2, en la chapelle du Carmel rue Saint Antoine, une messe pour le repos de l'âme de Mme Charles Dubar, pèlerine de Jérusalem, décédée à Lourdes, le 21 septembre dernier.

Œuvre de la Bouchée de Pain et du Prêt du Couchage. — Messieurs les boulangers, Sociétés coopératives et autres qui désirent participer à la soumission pour la fourniture du pain pendant la saison 1901-1902, sont priés d'en faire la demande aux trésoriers, rue de la Fosse-aux-Chênes, 21, avant le samedi 9 novembre à midi. Les conditions de soumissions leur seront adressées quelques jours après.

— Messieurs les épiciers, grainetiers qui auraient des lots avantageux à offrir en haricots, pois verts, pois cassés, pâtes diverses, etc., sont priés d'en adresser au local, rue Sébastopol, un échantillon assez fort avec dernier prix et quantité sous plis cachetés avant samedi 9 novembre à midi. Inutile d'offrir la marchandise qui ne puisse être garantie saine, loyale et marchande.

Syndicat libre de l'Industrie Roubaisienne. — Le bureau syndical se réunira le lundi 4 novembre 1901, à six heures précises du soir au siège syndical, 22, rue de la Paix, Roubaix. — Ordre du jour : Admissions dans le syndicat (dizaines libres) et dans la Société de secours mutuels Saint-Joseph. — Avis du Bureau central sur deux admissions dans la société de secours mutuels. — Pensionnés. — Allocations d'hiver. — Questions diverses.

Un incendie à l'abattoir. — Samedi, vers 9 h. 3/4 du soir, un incendie s'est produit à l'abattoir dans la partie de cet établissement affecté aux triperies, rue Lacroix.

Le feu a pris naissance dans la triperie dont se sert M. Vandekerkhove, tripier, rue Lacroix, 88. Cette de M. Lefebvre, voisine de la première, a été également endommagée, mais les marchandises qu'elle contenait ont pu être sauvées.

Le personnel de l'établissement avait déjà combattu les flammes quand les pompiers sont arrivés qui les ont éteintes facilement.

Les dégâts consistent en marchandises appartenant à M. Vandekerkhove et dans la destruction du petit pavillon qui les abritait.

Les accidents de travail. — Le concierge de la Société électrique du Nord, rue Voltaire, Adolphe Daenens, 39 ans, blessé à la main droite, 15 jours de repos.

— A la filature de M. Ch. Pollet, rue de la Redoute, une bacleuse, Marie Devolder, 15 ans, demeurant à Herseaux, blessée au pied droit, 10 jours de repos.

Dans un faux ménage. — Il y a quelque temps, un peigneur, Benjamin Bardiaux, 25 ans, demeurant rue du Congé, 12, allait demeurer avec Louise Degrève. Mais ce faux ménage ne dura pas longtemps. Jeudi, Bardiaux, profitant de l'absence de Louise Degrève, enleva le peu de mobilier qu'elle possédait et le vendit ou le cacha, car on n'a pu le retrouver. Une plainte a été déposée à la police.

Maladies de Poitrine. — *Dispensaire du docteur Bourgois, de Tourcoing*, 53, rue Saint-Georges, Roubaix. Consultations gratuites pour les indigents, jeudi, à 4 heures.

Commencement d'incendie au cimetière. — Vendredi matin, alors que Alfred Desfontaine, 24 ans, domestique de M. Eugène Mathon, arrangeait une couronne dans la chapelle mortuaire de la famille Motte-Grimonprez, située dans la grande allée du cimetière, le feu prit, par une bougie qui alluma une couronne en celluloïd.

Le commencement d'incendie a été rapidement éteint.

Abonnement musical. — Choix considérable. — Toutes les nouveautés chez **Marcelli. 3, rue du Bois.**

Bêtises d'ailleurs ! — Un procès-verbal a été dressé à la charge d'un écolier, G...., demeurant à Croix, pour allure trop rapide à vélo et pour avoir renversé rue Jeanne d'Arc, Jules Journet, demeurant rue d'Avelghem.

Les chiens ne vont pas au cimetière. — Pour avoir pénétré au cimetière avec son chien, une jeune fille, Elisa F...., s'est vu dresser procès-verbal.

On ne fume pas au cimetière. — Un procès verbal a été dressé à la charge d'un conducteur de machine, Alphonse V...., 40 ans, et d'un calfeutreur, Victor D...., 20 ans, qui fumaient dans le cimetière.

On ne va pas au cimetière en vélo. — Un procès-verbal a été relevé à la charge d'un mécanicien, Edouard V...., pour avoir pénétré dans le cimetière avec un vélo auquel était accrochée une voiturette.

A qui les pantoufles ? — Un domestique, Justin Jorion, 44 ans, chez M. S. Chéron, fondeur, demeurant rue Jacquard, a trouvé, vendredi, deux paires de pantoufles neuves mais dépareillées, qu'il tient à la disposition de qui de droit.

A qui le bouton en or ? — Un écolier, Louis Franchomme, 11 ans, demeurant rue Malplaquet, 9, a trouvé un bouton de chemise en or qu'il tient à la disposition de son propriétaire.

LA NOUVELLE HARPE PLEYEL

Cette harpe, inventée par M. Lyon, en août 1894, et réalisée d'une façon pratique en 1897, est caractérisée par ce fait que les cordes sont sur deux plans ; l'un des plans correspond aux notes blanches du clavier du piano, et l'autre qui croise le premier, comporte des cordes noires groupées par deux et trois, correspondant aux autres notes du clavier du piano. Cette harpe est donc chromatique, comme le piano, et n'a pas de pédales ; de là son nom de : *harpe chromatique sans pédales.*

Dans les harpes à pédales, au contraire, le principe est d'avoir moins de cordes que de notes, mais de pouvoir élever chacune des cordes deux fois de suite d'un demi ton par raccourcissements successifs, à l'aide de deux mouvements de pédales. De là le nom de Harpes à double mouvement.

La suppression des pédales et de toute modification des longueurs de cordes permet exclusivement dans la nouvelle HARPE PLEYEL une tension constante et, par suite, un accord stable.

Extrêmement robuste, cette harpe ne se déforme pas et, malgré le nombre plus élevé de ses cordes (78 au lieu de 47), les ruptures sont cependant beaucoup moins fréquentes que dans la harpe à double mouvement. Avec cette harpe, plus de réparations coûteuses ; les pièces, étant interchangeables, peuvent être placées par l'artiste lui-même, sans le concours d'ouvriers spéciaux.

Tandis que sur la harpe à pédales on ne peut qu'exécuter des œuvres écrites spécialement pour cet instrument, on peut, sur la HARPE PLEYEL, jouer indifféremment tous les morceaux écrits, soit pour la harpe, soit pour le piano.

Les chanteurs n'ayant plus la préoccupation des pédales peuvent avec une grande facilité s'accompagner eux-mêmes. Pour les élèves, les débuts sont faciles et rapides ; le temps économisé à ne pas travailler les pédales étant entièrement employé au développement du mécanisme des mains et au perfectionnement des études purement musicales.

D'une puissance et d'une qualité de son sans égales, la HARPE PLEYEL, munie de tous les perfectionnements modernes, coûte cependant beaucoup moins cher que la harpe à pédales.

En France et à l'étranger des classes de harpe chromatique sans pédales existent dans les principaux Conservatoires ; des solistes ont déjà joué sur cette harpe, — bien qu'elle soit de création récente — dans les salles de concerts de Paris et pour le reste de la France, dans toutes les villes importantes.

COURS DE HARPE PLEYEL

Location et vente de harpes et pianos

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Chez Marcelli, 3, rue du Bois

Banque Lyonnaise

Renseignements urgents sur les VALEURS RUSSES

Ordres de Bourse au Comptant et à Terme

Payement de coupons sans aucune retenue

Banque Lyonnaise, 54, Grande-Rue

ROUBAIX

Etat-Civil de Roubaix

de 1er novembre

Naissances. — Adolphe Davresse, rue Lafontaine, cour Lefebvre. — Henri Godard, rue de Béthune, 39. — Lucien Legrand, rue de l'Epeule, 195.

du 2 novembre

Naissances. — Denise Petit, rue Hilarion-Fremaux, 18. — Adrienne Catteau, rue Linnée maisons Herchuelz, 5. — Jeanne Bot, rue Meyerbeer, cour Wattrelos, 3. — François Cauterman, rue Sébastopol, cour St-Joseph, 4. — Céline Cristiaen, boulevard de Cambrai. — Alfred Desruelles, rue du Collège, 18. — Jeanne Druel, rue Solférino, 60. — Pauline Lorthioir, rue Drouot, 63. — Marguerite Picquet, rue Inkermann, 34. — Arthur Vangenberg, rue Courbet, maisons Florquin, 1. — Louis François, rue Lacroix, 216 bis.

du 1er novembre

Décès. — Raymond André, 8 mois, rue du Tilleul, impasse Saint-Louis, 45. — Marie Wetcomme, 25 ans, rue Dammartin, 17. — Louis Vens, 35 ans, rue Blanchemaille.

du 2 novembre

Décès. — Julien Béghin, 72 ans, rue Béranger, 29. — Joseph Derasse, 34 ans, rue de Mons, c. Delannoy, 1. — Marie Vandenbossche, 65 ans, rue Blanchemaille. — Maria Baisieux, 45 ans, rue Blanchemaille. — Marie Duyck, 84 ans, rue Germain-Pilon, 7.

Mariages. — Pierre Leemans, 44 ans, corroyeur, rue de Beaumont, et Louise Pracl, 38 ans, soigneuse, rue Bernard, cour Sory, 2. — Jean Vanmeenen, 25 ans, tisserand, rue des Arts, cour Mozart, 4, et Zulma Velghe, 24 ans, journalière, rue Franklin, cour Crommelynck, 7. — Jules Barras, 45 ans, tisserand, rue Delezenne, 6, et Octavie Boudru, 45 ans, soigneuse, rue Delezenne, 6. — Théophile Dubois, 23 ans, plafonneur, rue des Longues-Haies, cour Roussel, 1, et Sarah Boucher, 22 ans, journalière, rue des Longues-Haies, cour Vroman, 20.

WATTRELOS

Entre fraudeurs et douaniers

Une scène dramatique à la Martinoire. — Coups de revolver. — Deux blessés.

Une scène dramatique entre douaniers et fraudeurs, s'est produite dans la journée de samedi, au hameau de la Martinoire.

Vers midi trois quarts, le préposé Boy était de service au lieu dit « La Grange » pendant que son collègue Guillé se trouvait un peu plus loin, du côté du Ballon.

Il vit arriver vers lui quatre individus et une femme, connus pour des fraudeurs qui entrèrent, en l'apercevant, à l'estaminet Derocq. Boy partit avertir son collègue et comme ils revenaient tous deux, les fraudeurs sortirent de l'estaminet.

Boy voulut alors visiter la femme ; aussitôt un des fraudeurs, un grand gaillard taillé en hercule, se jeta sur lui, le prenant à la gorge, pendant qu'un deuxième le prenait à bras le corps derrière. Courageusement, le douanier se défendit de son mieux pendant que son collègue Guillé était aux prises avec les deux autres fraudeurs.

Guillé se voyant aussi débordé, prit son révolver et tira sur les fraudeurs.

L'un d'eux fut atteint à l'épaule ; mais la seconde balle alla se loger dans la jambe d'un des témoins nombreux de cette scène.

L'attitude énergique de Guillé et de Boy fit lâcher prise aux fraudeurs, dont l'un menaçait les douaniers de son couteau ouvert.

Voulant éviter de nouveaux malheurs et par crainte de blesser encore un curieux, les deux préposés abandonnèrent l'attaque des fraudeurs qui se dispersèrent.

Ces exploits de fraudeurs ont jeté une vive émotion dans ce quartier ordinairement paisible de la Martinoire.

Le blessé qui était là en curieux a été transporté sur une brouette à une caserne de douaniers où il a reçu les soins nécessaires.

Paroisses Saint-Vincent-de-Paul. — C'est aujourd'hui que commencent, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, les exercices de la mission qui va être prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes, jusqu'au dimanche 24 novembre, fête de l'Adoration.

Paroisses Saint-Maclou. — C'est aujourd'hui que s'ouvre la mission qui va être donnée, en l'église Saint-Maclou, par les RR. PP. Rédemptoristes, de même que les exercices du Jubilé.

Il y aura instruction à toutes les messes de 6, 7, 8, 9, 10 et 11 h. 1/2, ainsi qu'aux vêpres de 3 heures, au cours duquelles aura lieu la première procession jubilaire.

La Toussaint. — *Dans les églises.* — Les offices de la Toussaint ont été célébrés avec une grande solennité dans les deux paroisses Saint-Maclou et Saint-Vincent-de-Paul. A Saint-Maclou, la chorale a exécuté la messe de Battmann, sous la direction de M. Deffleandre.

Au cimetière. — A onze heures et demie, la Société de gymnastique « le Patriote » s'est rendue au cimetière. Elle a déposé sur le socle du monument élevé aux enfants de Wattrelos morts pour la France, une couronne, et s'est retirée.

A midi et demi, un cortège composé des sociétés « la Gauloise », les Combattants de 1870-71, « l'Union des Patriotes », les Médaillés des Colonies, s'est rendu à son tour au cimetière, et M. Pierre Dhaluin, président des Anciens Combattants, a prononcé un très beau discours.

Une couronne a ensuite été déposée au pied du monument.

Scènes de violences. — Jeudi, une ménagère, la femme Picheur, née Marie Montaigne, 38 ans, demeurant au hameau du Bas-Lieu, se trouvait chez une voisine, Elise Lagrand, quand vint à passer une autre ménagère, la femme Cyrille Glorieux, née Sophie Decuyper, 37 ans, habitant même rue, maisons Duponchelle. Une discussion eut lieu, puis, armée d'une clé, la femme Glorieux en porta plusieurs coups à la femme Picheur. M. le docteur Dupré, qui l'a visitée, a conclu à une incapacité de travail de 8 jours. La gendarmerie a dressé procès-verbal de ces faits.

— Un cordonnier, Jules Depret, 36 ans, demeurant au Touquet, a été l'objet d'un procès-verbal pour avoir lancé un réchaud à pétrole à la tête de la femme Célinie Bauters chez qui il loge.

Enterrements du 4 novembre. — Mme Dutronent, née Augustine Leroy, 9 h. 1/2 ; M. Noël Herlin, 4 heures ; M. Victor Carré, 4 heures, Saint-Maclou.

Petite correspondance. — M. H. D. Merci bien.

Etat-civil de Wattrelos

Du 2 novembre

Naissances. — Alfred Kindts, Bouteillerie. — Henri Destailleur, Laboureur.

Décès. — Noël Herlin, 3 ans 10 mois, rue de France. — Augustine Leroi, 27 ans 2 mois, ménagère, rue de Leers.

LEERS. — Fraude. — Samedi matin, 2 douaniers de la brigade de Leers ont arrêté près de la ferme du Coulombier, Florin Denis, 40 ans, demeurant à Roubaix, rue Beaurewaert, 30, et Duhamel Jules, 19 ans, demeurant au même lieu, qui étaient porteurs de 8 kilos de café vert de provenance étrangère représentant une valeur de 24 francs.

CROIX

Les Fêtes de la Toussaint

La fête de tous les saints a été célébrée comme de coutume avec la plus grande solennité à la paroisse Saint-Martin.

Aux premières messes de nombreux fidèles se sont approchés de la Table Sainte et pendant tout le temps qu'a duré l'exposition du Saint-Sacrement, à cause du premier vendredi du mois, les adorateurs et agrégés ont tenu à se trouver à leur poste d'honneur.

A la messe de dix heures, où l'affluence était considérable, la chorale du Cercle a brillamment exécuté les morceaux ordinaires.

Le sermon de circonstance a été donné aux vêpres par M. l'abbé Lucidarme, professeur au collège de Roubaix qui a parlé du bonheur des saints et a évoqué le souvenir de nos chers défunts. A l'office des matines, toujours bien suivi, l'église avait été revêtue de ses ornements de deuil, et pendant que les cloches faisaient entendre leur voix funèbre, le chant de l'office des morts invitait à la prière l'assistance impressionnée et recueillie.

Hier samedi, plus de six cents personnes ont entendu la messe de *Requiem* dite par M. le Curé pour les trépassés de la paroisse. A l'issue du service tous se sont rendus au cimetière avec le clergé pour accomplir le pieux pèlerinage annuel.

Au pied du nouveau Calvaire, érigé sur la tombe des curés de Croix, a été entonné le *De Profundis*, puis la bénédiction des tombes a été faite par M. le Curé.

La cérémonie prenait fin vers neuf heures et demie.

Manifestation patriotique. — Vendredi vers 9 h. 1/2, les sapeurs-pompiers, la musique municipale, l'Union chorale, le Souvenir Français, les Trompettes, la Revanche, les Anciens combattants, la Fanfare du Crêchet et la Patriote se sont rendus au cimetière, devant le monument des soldats morts pour la Patrie.

M. Rouzé, au nom des anciens militaires, dans un souvenir ému, rappelle la bravoure, la générosité et le patriotisme des enfants de Croix tombés au champ d'honneur. Au nom de tous les patriotes de la ville il dépose au pied du mausolée une couronne magnifique.

La Fanfare du Crêchet exécute la *Marseillaise*.

Un incident se produit. Tandis que les Anciens Militaires, organisateurs de la manifestation, se reformaient en cortège pour sortir du cimetière, M. le Président de la Musique municipale abandonne les organisateurs et entraînant à sa suite quelques autres Sociétés, va déposer un bouquet au monument élevé sur le lertre où se dressait naguère la Croix.

Tous les croisiens savent que ce monument n'a été élevé en ce lieu que pour perpétuer le souvenir d'un abominable sacrilège et rendre impossible le rétablissement de la croix du calvaire et cette raison met tous les catholiques dans l'impossibilité de prendre part à toute espèce de manifestation en ce lieu ; aussi l'initiative de M. le président de l'Harmonie Municipale a paru tout au moins intempestive.

A 10 heures 1/2, la manifestation était terminée.

Les socialistes se sont contentés cette année de faire déposer par un des leurs, dans la matinée, deux couronnes d'immortelles rouges : l'une au monument des soldats, l'autre au monument de leurs exploits. V.

Disparition d'une couronne déposée au cimetière. — Une couronne d'immortelles rouges qui avait été déposée au cimetière sur la tombe des soldats a été enlevée dans la nuit du vendredi au samedi.

La police fait d'actives recherches pour découvrir l'auteur de ce méfait.

Arrestation. — Le garde Spriet a arrêté pour mendicité, hier matin, vers 11 h. 1/2, Léontine Paunis, 23 ans, femme Albert Delespaul, ménagère à Lys, et Louise Catoire, 27 ans, femme Delaide, ménagère à Lille.

Ces personnes entraient dans tous les estaminets et demandaient une aumône soi-disant pour acheter un cercueil pour un enfant d'une famille pauvre. La recette s'élevant à 2 fr. 10 a été confisquée et remise au commissariat.

Etat-civil de Croix

Naissances. — Irène Loridant, rue Tripoli, cour Willems. — Hilaire Dewerchin et Lucie, contour Saint-Pierre, 8. — Léon Stillatus, rue des Ogiers, maisons Montagne.

Décès. — Henri Vandermerch, 6 mois, rue Basse. — Marie Merry, 83 ans, rue Kléber, 222. — Augustin Vanhyweghem, 56 ans, rue Bodin, 43.

WASQUEHAL

Fête de la Toussaint. — La fête de la Toussaint a attiré dans la grande église de Wasquehal une foule considérable. Malgré la proximité de la fête de l'Adoration qui a eu lieu le 28 octobre, les communions ont été nombreuses le matin. — La chorale « Les Amis Réunis » qui n'est fait entendre à la Grand'Messe, a parfaitement rendu la messe de Batman.

Manifestation au cimetière. — A l'issue de la Grand'Messe un cortège comprenant les différentes sociétés subventionnées de la commune, s'est rendu au cimetière au monument des anciens soldats morts pour la Patrie.

Ces sociétés étaient dans l'ordre suivant à la suite du conseil municipal : la Fanfare municipale, le « Ralliement » société d'anciens militaires, l'harmonie la Jeune France, la société chorale les Amis Réunis. Arrivées au cimetière, les différentes sociétés se groupèrent autour du monument ; le citoyen Lejeune, maire, y alla de son petit discours où il parla d'évolution sociale et exprima le vœu d'établir prochainement au cimetière un monument aux Victimes du Travail.

M. Clément, au nom du Ralliement, a lu un beau discours patriotique.

Les deux musiques, la Jeune France et la Fanfare, ont joué la *Marseillaise*.

La manifestation prit fin vers 12 h. 1/4.

Manifestation de foi et de piété. — A l'issue des vêpres des morts et après avoir entendu l'allocution si touchante de M. l'abbé Deschampe, professeur au Collège de Marcq, une foule considérable et recueillie se rendit en procession au cimetière, à la suite du clergé et au chant du *Miserere*.

La foule se massa autour du Calvaire, et M. le Curé lui adressa une allocution vibrante et pleine de cœur dans laquelle il la félicita de sa démarche et recommanda le culte des morts qu'il désire voir se maintenir et se développer dans la parois